

pour. L'union financière a été cotée à 400 fr.; la Caisse des chemins de fer à 325 fr.; la Caisse centrale de l'industrie à 122 fr.; les Omnibus de Paris, à 810 fr.; et les Omnibus de Londres, à 85 fr.

Les actions de la Caisse Prost sont cotées à 280 fr., mais ce cours est purement nominal, et personne ne veut se défaire d'une valeur qui est échangeable contre des actions du Crédit mobilier portugais.

A. DUPONT.

Nouvelles & Faits divers.

Des bandes considérables d'oies sauvages continuent à traverser les régions du Nord en poussant des cris aigus. L'émigration de ces volatiles est un symptôme presque infailible de froid rigoureux. Plusieurs de ces oiseaux sont tombés sous le plomb des chasseurs entre Dunkerque et Saint-Omer, et dans les marais de Wingles.

— La ville d'Alger vient d'être dotée d'une nouvelle institution charitable. Le même bateau qui apportait, ces jours derniers, M. le gouverneur-général et M^{me} la maréchale, avait à son bord les sœurs de l'Espérance, dont la mission est d'aller garder et soigner les malades à domicile.

Le besoin d'un semblable établissement se faisait sentir à Alger encore plus que dans les villes de la métropole, car la famille y est moins complète et l'isolement plus général; à Alger se trouvent réunis des jeunes gens, des employés, des fonctionnaires, des étrangers, des voyageurs, séparés pour la plupart de leurs familles, et qui, lorsque la maladie vient à les frapper, ne savent où s'adresser pour obtenir les soins qui leur sont nécessaires.

Voici une nouvelle réclame en style de charlatan; c'est le *nee plus ultra* du genre. Nous doutons fort qu'il soit possible de se laisser prendre à de pareilles amorces.

M. de Foy.

N'est-ce pas un BIENFAIT DU CIEL pour une mère de famille de pouvoir, — par la médiation occulte et toute confidentielle de M. de Foy, — marier RICHEMENT sa fille avec toutes les convenances les mieux combinées, selon leurs goûts, vus et désirs respectifs? — Ainsi une mère (sans sortir de chez elle et dans les 24 heures) trouvera pour sa fille, chez M. de Foy, un choix de 20 partis, soit dans la noblesse, la magistrature, la diplomatie et les charges en titres; mais, — ce qui est d'une haute considération, — toujours positions morales, matériellement assises et des plus faciles à contrôler.

Tous les organes de la publicité ont constaté les avantages résultant de l'emploi des LAMPES CHOUTEAU.

Ces lampes, se nettoyant sans aucuns frais, sont d'un usage facile, et, outre leur économie réelle, elles ne nécessitent jamais de réparation. L'heureuse combinaison de ce système a fait abandonner toutes les lampes mécaniques connues. Le nettoyage se fait sans le secours du lampiste et sans outil.

Les Lampes-Chouteau produisent une clarté très-grande, sans brûler beaucoup d'huile. On ne saurait donc trop recommander cette innovation qui est destinée à un grand succès et dont l'utilité est incontestable (V. aux annonces.)

LE GLOBE, JOURNAL UNIVERSEL DES FAITS.
Paraissant toutes les semaines (le dimanche), ayant le grand format du MONITEUR UNIVERSEL, journal officiel de l'Empire français; quatre grandes pages d'impression. — 7 francs par an.
Bureaux à Paris, 26, Rue Neuve-Saint-Eustache.

QUELQUES MOTS DE PRÉFACE.

Aujourd'hui que le temps des luttes politiques et orageuses est passé, que cherche-t-on avant tout dans un journal? des FAITS et non des discussions, des FAITS et non de longs articles aussi prétentieux qu'insignifiants. Depuis que la vapeur et l'électricité ont supprimé les distances, les liens qui unissent les hommes se sont resserrés, on ne renferme plus, comme autrefois, le monde entier dans sa ville ou dans son hameau; on veut vivre de la vie nouvelle; on est impatient de connaître les événements qui s'accomplissent d'un pôle à l'autre; les progrès des sciences, des arts, de l'industrie, tous les pas que fait l'humanité vers le but inconnu assigné par la puissance divine, à sa marche et à son développement.

C'est pour satisfaire cette curiosité, sans cesse plus ardente, ce besoin nouveau et irrésistible de notre civilisation, que nous avons fondé ce journal. Notre but a été de réunir dans un vaste cadre un ensemble complet de toutes les nouvelles, de tous les faits dignes d'être signalés sous le double rapport de l'utilité et de l'intérêt. En un mot, nous serons l'écho fidèle des événements que chaque semaine verra s'accomplir. — Grâce au concours d'un comité de rédaction composé d'hommes éminents dans chaque spécialité, nous avons la certitude de réunir, tout en restant dans des conditions de bon marché jusqu'ici sans précédents, les documents les plus précieux, les informations les plus précises, de manière à justifier notre sous-titre JOURNAL UNIVERSEL DES FAITS. Les nouvelles de toute nature seront disposées dans nos colonnes sur un ordre méthodique qui permettra de trouver d'un coup-d'œil les renseignements que l'on voudra y chercher. Le premier article consacré à la chronique de la semaine contiendra les événements d'un intérêt général qui se seront accomplis d'un numéro à l'autre; viendront ensuite à leur rang, les nouvelles militaires, maritimes, judiciaires, scientifiques, littéraires, dramatiques, artistiques, musicales, agricoles, commerciales, industrielles, financières, etc., du globe tout entier; des notices utiles d'agriculture, de jardinage, d'éducation des animaux domestiques, d'industrie, et des recettes d'économie usuelle, etc., etc.; le tout fort égayé par des faits drôlatiques et charicariques, les causes plaisantes de la police correctionnelle, des anecdotes, bons mots, etc., etc. Enfin nous publions aussi un feuilleton rédigé de manière à captiver l'esprit et l'imagination du lecteur, sans jamais froisser ses sentiments, ni blesser son bon goût.

Avant toutes choses, le GLOBE sera le journal de la famille, l'ami du foyer domestique, un hôte aimable payant en écrits curieux l'hospitalité qu'on lui donne, un recueil honnête que tout le monde pourra lire sans scrupule.

Tous nos matériaux sont prêts, nos plumes sont taillées, nous sommes à l'œuvre. A nous donc maintenant tous ceux qui voudront nous prêter leur concours dans une tâche loyale et féconde; à nous tous ceux qui voudront être nos abonnés, nos correspondants, nos amis!

Pour le comité de rédaction:

Le Rédacteur en chef,
LOUIS LAVÉDAN.

SOCIÉTÉ DE CRÉDIT FINANCIER

Opérations de Banque et de Bourse.
L'élévation du taux de l'escompte permet d'utiliser les capitaux disponibles dans des conditions très-avantageuses, l'administration prévient les déposants que les intérêts leur seront servis pour le mois de novembre à raison de 16 %.

Les personnes qui enverront des fonds avant le 2 décembre participeront à ces mêmes bénéfices qui atteindront 18 % pour les mois d'hiver.

Adressez les fonds ou titres au Directeur du Crédit financier, Rue de la Bourse, 7, et dans toutes les villes où la Banque de France a des succursales, verser au crédit de MM. E. PÉGOT-OGIER et C^e, banquiers, Rue de la Bourse, 7, à Paris. (787)

En la pressant sur leurs cœurs, ils oublièrent tout le reste.

La porte s'était refermée sur elle, comme si l'on voulait respecter leurs premiers épanchements.

Cependant un nouveau géolier ne tarda point à paraître.

« Si vous voulez, leur dit-il d'un ton rude, parcourir aussi vite que possible les trois mille verstes qui vous séparent de Saint-Petersbourg, suivez-moi sur-le-champ. »

A ces mots, il ouvrit une porte, et la pièce voisine apparut aux regards des prisonniers. Quel ne fut pas leur étonnement!

Cette pièce, c'était bien celle où Orloff lui-même leur avait déjà soumis les conditions auxquelles il leur eût rendu la liberté. Bien plus: Orloff était là devant eux, la main appuyée sur son bureau. Leurs yeux ne les trompaient-ils point?

Ils étaient bien dans le cabinet de travail d'Orloff, en sa présence et en compagnie de leur fille.

Au moment où les vieillards et leur fille, ainsi que l'abbé, allaient demander d'une seule voix des explications à Orloff, le comte les prévint.

« Vous avez déclaré accepter mes conditions, dit-il au prince; voici un écrit qu'il vous faut signer. La première clause contient votre consentement à mon mariage avec votre fille, déjà approuvé par l'impératrice. »

Le prince et la princesse interrogèrent du regard mademoiselle Willanow.

« Le second point, continua Orloff, est une attestation de votre part, que je vous ai rendu, en qualité de secrétaire, tous les services qu'on peut attendre d'un homme d'honneur. »

LOTÉRIE DU VASE D'ARGENT. — JOURNAL la France.

En envoyant avant le 5 décembre un mandat de 10 fr. sur la poste, à MM. LAVOISIER, MAZADE & C^e, 156, Rue Montmartre, à Paris, on aura droit à un abonnement d'un an au journal la France et à trois billets de la Loterie du Vase d'Argent. — Le journal la France paraît une fois par semaine, format des grands-journaux, contient des nouvelles diverses, un feuilleton et le cours de tous les produits français et étrangers. (788)

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 22 novembre 1857

Sommes versées par 46 déposants, dont 10 nouveaux fr. 5,655 00
17 demandes en remboursement » 4,837 28
Les opérations du mois de novembre sont suivies par MM. Achille Wibaux et L. Scrépel, directeurs.

Pour tous les articles non signés, J. Rebox.

ANNONCES

Demande d'emploi.

Un jeune homme âgé de 27 ans, désire trouver un emploi dans une maison de commerce de cette ville.

Il pourrait au besoin faire les voyages ou s'occuper de la tenue des livres.

Réponse au bureau de ce journal. (634)

On demande à acheter d'occasion un Bois de bibliothèque

S'adresser chez Liévin Carré, rue Destombes, n° 4, à Roubaix.

VENTE ET ACHAT D' ACTIONS

DE L'ESCARPELLE, VICOIGNE, NŒUX BRUAY, ETC.

S'adresser à Lille, rue Ropra, 3, derrière les Archives. (704)

EN VENTE CHEZ J. REBOUX

20, Rue Neuve, à Roubaix:

PLUS DE PARTICIPES

ou
L'ART DE RÉSOUDRE

PAR LE RAISONNEMENT

LES PLUS GRANDES DIFFICULTÉS de la langue française,

Par Villet-Collignon

Ancien Imprimeur, Représentant de la typographie départementale, Auteur de plusieurs ouvrages sur l'imprimerie.

PRIX: 2 fr. 50 c. (748)

Le front du prince s'assombrit.

« Le troisième point concerne vos propriétés en Pologne: il faut que vous me les transfériez.

— Avec mon nom, mon rang, l'honneur de ma famille!... Jamais! s'écria le prince en se levant.

— Souvenez-vous qu'il ne faut pas dire: jamais. Il y a deux mots, ici même, vous prononcez le même mot... L'homme, comme la femme — et il jeta un coup d'œil oblique sur mademoiselle Willanow — sont esclaves des circonstances... Vous allez signer? » ajouta-t-il en lui présentant une plume.

Le moment était grave: une fois ces conditions signées par le prince, le sort de sa famille était décidé. Mademoiselle Willanow connaissait son père; elle était convaincue que, sa parole donnée, il serait le premier à réclamer l'accomplissement de la convention, et qu'il ne pourrait avouer, sans mourir de honte, qu'il s'était laissé arracher sa signature.

Ce qui se passait en elle n'échappa point au comte, accoutumé à se tenir constamment sur ses gardes.

« Signez, prince, reprit-il, et soyez sans crainte pour les conséquences.

Le prince allait apposer sa signature.

« N'en faites rien, mon père, s'écria mademoiselle Willanow; songez... »

Le vieillard l'interrompit.

« Est-il vrai, mon enfant, que tu as consenti à épouser le comte Orloff? Parle franchement. »

Cette question la désarma, et elle répondit d'une voix à peine intelligible:

« J'ai consenti. »

Le prince signa résolument.

Orloff, saisissant le papier signé par le prince, l'enferma à la hâte dans son portefeuille.

SPÉCIALITÉ DE GLACES

DES MANUFACTURES de France et d'Allemagne.
Glaces de toutes dimensions avec cadres dorés. Entreprise et pose de glaces de façade. Maison BETTREMIEUX, miroitier, rue Esquemoise, 102, à Lille. (455)

Médaille d'argent à l'Exposition de Bruxelles, 1853.
Mention honorable à l'Exposition Universelle, 1855.

A L'OLIVIER Pharmacie d'E. Barbez

RUE NEUVE, 38
COIN DE LA RUE DE BETHUNE
A LILLE.

Huile de Foie de Morue vierge. (673)

On désire céder UN MAGASIN DE LIBRAIRIE

Situé dans une ville d'une grande importance commerciale. (Département du Nord.)

S'adresser au bureau de ce journal.

Théâtre des Variétés

Situé à Roubaix, rue Neuve-du-Fontenoy.

JEUDI 26 NOVEMBRE 1857

Pour la clôture des Représentations de M. Arthur et de Mlle Louisa.

Pour la première fois:

Le Violon du Diable

Scène mimée, jouée et dansée par M. Arthur et Mlle Louisa, et dans laquelle M. Arthur dansera un PAS NOBLE, en s'accompagnant.

Reprise de

JEANNE de Flandre

Drame en 4 actes.

JOBIN & NANETTE

Vaudeville en un acte.

Ordre du spectacle: 1. Jobin. -- 2. Jeanne. -- 3. Le Violon.

On commencera à six heures et demie, pour finir à dix heures et demie.

Prix des Places: Premières réservées, 1 fr.-- Deuxièmes, 60 c. -- Troisièmes, 40 c.

L'issue prendre du repos ici, qu'on nous procure les secours d'un médecin, qu'on ne nous fasse repartir qu'après notre complet rétablissement, et que l'on nous traite pendant le trajet avec plus d'humanité que jusqu'ici. »

L'agent déclara qu'il allait transmettre cette réponse au commandant de place et revenir sur-le-champ.

Les prisonniers attendirent son retour sans échanger un seul mot.

L'agent leur annonça, en rentrant, que leur retour s'effectuerait d'une façon dont ils auraient lieu d'être pleinement satisfaits.

« D'après nos calculs, dit l'abbé, nous devons être à environ trois mille verstes de Saint-Petersbourg. Ne nous trompons-nous pas, monsieur? Voulez-vous nous dire la vérité? »

« Je n'ai pas le droit de vous satisfaire, répondit-il, et un sourire équivoque et tout particulier effleura ses lèvres; mais dans un instant vous allez l'apprendre. »

Les prisonniers restaient muets dans l'attente lorsque tout à coup ils entendirent causer dans la pièce voisine, et saisirent, sans le vouloir, quelques mots par-ci par-là. O surprise! ils crurent reconnaître la voix de mademoiselle Willanow.

« C'est elle! dit enfin la princesse à voix basse; c'est notre fille... entends-tu?... je ne puis me tromper... »

Le prince, qui était du même avis, n'osait pas l'exprimer, tant la chose lui paraissait inconcevable; mais en ce moment la porte s'ouvrit et...

Sous l'empire du même sentiment, les deux vieillards se levèrent, ouvrirent leurs bras, et leur fille — car c'était bien elle — s'y précipita en poussant un cri de joie.

L'abbé traça quelques lignes qu'Orloff mit aussi dans son portefeuille.

Tout à coup la porte s'ouvrit brusquement, et... Souwaroff entra, suivi de quelques officiers.

Orloff fronça le sourcil. Que voulait le général? Qui donc l'envoyait?

« Connaissez-vous cet anneau, monsieur le comte? dit le général.

— Il appartient à l'impératrice.

— Précisément. J'ai l'ordre de saisir ici quelques papiers qui doivent se trouver dans votre secrétaire, deuxième tiroir à droite. »

Dès son entrée, le général avait remarqué la présence de mademoiselle Willanow, et il ne s'en était pas occupé, sachant bien d'ailleurs qu'elle était la fiancée du comte.

Mais son attention se fixa en ce moment sur les deux vieillards qui cherchaient à se dérober à sa vue.

« Le prince Razanowsky! s'écria-t-il tout à coup. Vous ici?... Comment cela se fait-il?... Mais vous étiez condamné à la déportation! »

Orloff tremblait de rage.

Souwaroff parcourut de nouveau la pièce d'un regard perçant et rapide comme l'éclair.

« Suivez-moi, prince! » reprit-il.

A ces mots, il fut impossible à Orloff de rester plus longtemps spectateur muet.

« Monsieur le général, vous n'avez pas d'ordres à donner ici; ces gens sont mes prisonniers.

Sur un signe de Souwaroff, un de ses officiers ouvrit une porte: l'antichambre était occupée par un détachement de cavaliers.

« Consentez-vous à me livrer le prince et l'abbé? » demanda le général.

Orloff garda le silence, et Souwaroff emmena les prisonniers.

RIDDENSTAD.
(La suite au prochain numéro.)